

NADIA BEUGRÉ

Legacy

28 septembre – 2 octobre

THÉÂTRE
DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Quartiers libres

14 – 17 octobre



44^e édition

Legacy

Chorégraphie, **Nadia Beugré**

Avec Nadia Beugré, Hanna Hedman

Conception musicale & live, Manou Gallo

Conseiller artistique et dramaturge, Boris Hennion

Régisseur général, conception lumière et scénographie, Erik Houllier

Régisseur général, assistant création lumière, Anthony Merlaud

Production déléguée Latitudes Prod. - Lille

Coproduction Centre Chorégraphique National de Roubaix ; Centre Chorégraphique National de Montpellier ; FUSED - French US Exchange in Dance ; Festival d'Automne à Paris ; La Bâtie - Festival de Genève ; théâtre Garonne - Scène européenne (Toulouse) ; BIT Teatergarasjen (Bergen) ; House on Fire, avec le soutien de l'Union Européenne ; Festival d'Avignon - Sujets à vif / SACD ; Le Théâtre de Nîmes ; Fabrik Potsdam (Allemagne) ; Le Parvis - Scène nationale de Tarbes-Pyrénées ; Pôle Sud - Strasbourg
Coréalisation Théâtre de la Cité internationale ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien d'ÉTAPE DANSE, initié par l'Institut Français d'Allemagne / Bureau du Théâtre et de la Danse et la Fabrik Potsdam avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication / DGCA et la ville de Potsdam. Accueil studio // Ballet du Nord - Olivier Dubois / Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord-Pas de Calais // Avec le soutien de la DRAC Nord-Pas-de-Calais, de l'Institut français et de la Région Nord-Pas-de-Calais
Spectacle créé le 30 août 2015 à La Bâtie - Festival de Genève

Durée : 1h

Quartiers libres

Chorégraphie et interprétation, **Nadia Beugré**

Dramaturgie, création et régie son, Boris Hennion

Costumes, Nadia Beugré, Boris Hennion

Création plastique, Nadia Beugré

Conception lumière et régie générale, Laurent Bourgeois, Erik Houllier

Composition du paysage sonore, Mathieu Grenier

Production déléguée Latitudes Prod. - Lille

Coréalisation Le Tarmac ; Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h

Ces spectacles font partie du projet d'éducation artistique et culturelle Parcours d'auteurs, co-initié par le Festival d'Automne et la SACD.

Partenaires média
du Festival d'Automne à Paris

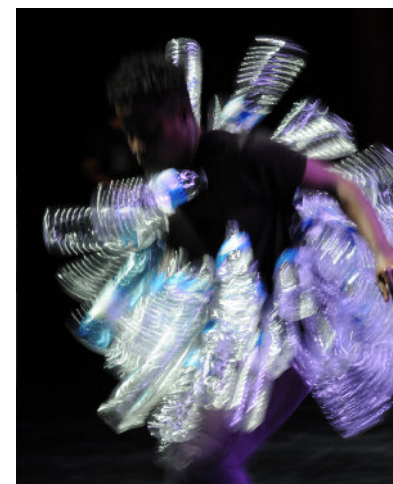


www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17 // www.theatredelacite.com - 01 43 13 50 50 // www.letarmac.fr - 01 43 64 80 80

Photos : couverture et page 7 : Legacy © Anthony Merlaud | pages 3 et 4-5 : Quartiers libres © Boris Hennion

« Comme si c'était mon dernier jour »

Entretien avec Nadia Beugré



Y a-t-il un point commun entre les deux pièces que vous présentez cet automne ?

Oui. Les pièces parlent de liberté. Comment peut-on accroître sa propre liberté sans avoir à piétiner celle des autres ? Et donc puisque cela parle de liberté, cela parle aussi de risque. La liberté n'est pas quelque chose de donné, c'est un risque à prendre, c'est une lutte à mener. Dans *Quartiers libres*, je veux occuper un espace qui, en général, est interdit aux femmes. Pour *Legacy*, je m'inspire de plusieurs combats menés par des femmes, mais ce qui m'intéresse ce n'est pas vraiment l'objet de leur lutte, l'objectif qu'elles visaient, mais leur lutte elle-même. Le courage qu'il faut, qu'il leur a fallu.

Pourquoi spécialement les luttes des femmes ?

Parce qu'on n'en parle pas. Et on n'en parle pas, simplement parce que ce sont des femmes. Lorsqu'on raconte l'épopée mandingue, on oublie de dire que le héros avait une mère qui a été capitale dans sa formation. Les femmes restent les oubliées de l'Histoire en Afrique. En 1949, des femmes ont marché à Bassam. En 2006, d'autres femmes ont fait la même marche, et celles-là on leur a tiré dessus. Et je ne

peux pas m'empêcher de me demander : mais quelle arme, quelle arme avaient les femmes de 1949 que nous n'avons plus ?

C'est pour cela que vous travaillez avec une bassiste et percussionniste femme ?

Oui, je voulais travailler avec une musicienne qui transgresse les interdits. Les instruments de musique utilisés par Manou Gallo, les percussions et la guitare basse, sont joués par les hommes dans de nombreux pays d'Afrique. Comme d'autres instruments, ils sont réservés aux hommes et donc interdits aux femmes parce qu'ils représentent le pouvoir - spirituel ou politique. Les femmes doivent donc développer des stratégies de contournement pour transgresser ces interdits, et comme Manou Gallo sur scène, elles utilisent des objets du quotidien, des ustensiles de cuisine ou même leur corps pour faire de la musique. On peut dire que cela nous oblige à beaucoup d'imagination et d'originalité. C'est cela qui transparait dans la musique et l'énergie de Manou Gallo. On y voit et entend le combat qu'elle a mené pour être aujourd'hui une grande musicienne reconnue au niveau international.



Votre danse est-elle une danse où le mouvement est en lutte ?

Le mouvement, en tant que tel, ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse c'est l'état dans lequel on se trouve. Je n'ai pas vraiment de technique de danse. Je suis une artiste aux multiples influences. Je n'ai pas été formée et ça ne me manque pas parce que je crois que la danse est la vie elle-même. Je sens que danser est une mission, je danse toujours comme si c'était mon dernier jour. Donc je ne cherche pas à écrire des gestes mais à mettre en avant des états : l'état d'angoisse qu'implique la lutte, par exemple, comment le corps en est changé.

Que faites-vous alors dans *Legacy* ?

Courir, rien que courir, courir. Courir parce que les femmes sont des coureuses perpétuelles que rien n'arrête. Alors j'ai décidé qu'on allait courir pendant une quarantaine de minutes. La question est : vers quoi court-on ? Que fuit-on ?

***Legacy* est une pièce de groupe, est-ce que vous courez toutes en même temps ?**

Oui, d'abord, on court en groupe, toutes dans la même direction, et puis on se sépare parce que nous avons toutes nos petits secrets. Chacune des participantes travaille sur ce secret : ce qui est intéressant, c'est qu'elles ne sont pas danseuses, ce sont des femmes, des féministes, qui ont entendu parler du projet et qui sont venues volontairement.

Dans *Quartiers libres*, vous jouez beaucoup de votre nudité. Avez-vous mis nues les femmes de *Legacy* ?

Moi, je ne suis pas très pudique, mais la nudité reste taboue chez nous. Et c'est difficile pour moi de demander à des femmes plus âgées d'être nues. Je ne sais pas encore ce qu'il en sera dans la pièce, nous sommes encore en plein travail, mais j'ai fait une expérience : pour leur demander de se dénuder, j'ai inventé un espace rond, un espace traditionnel en Afrique qui représente l'espace de l'exposition, l'espace où on est prêt à recevoir des coups, à prendre des risques, où on fait des échanges, des rituels, des rencontres. Je leur ai dit : placez-vous dans cet espace et pensez à vous comme à des soldats. Je me suis inspirée des Amazones du Dahomey. En faisant des recherches je me suis aperçue que les hommes utilisaient ces femmes guerrières moins pour faire la guerre que pour désarçonner et affaiblir les guerriers d'en face. Quand on a besoin de nous, on sait où nous trouver.

Y a-t-il d'autres recours à la tradition dans votre travail ?

Je m'intéresse beaucoup à la danse adjanou. C'est une danse sacrée du pays Baoulé, interdite aux hommes, et que les femmes dansent quand ça va mal, quand le pays est menacé par la guerre par exemple. Les femmes alors sortent nues, les femmes les plus âgées, celles de soixante ou de quatre-vingts ans, et elles dansent pour chasser les mauvais esprits, le mauvais sort, et pour renforcer la communauté. Les femmes l'ont encore dansée il n'y a pas longtemps au Burkina Faso. Je m'y intéresse parce que c'est une danse qui témoigne du pouvoir des femmes, mais je ne sais pas encore si je pourrai m'en servir car les hommes ne sont pas censés voir cette danse. Je ne sais pas encore si j'ai envie de transgresser cet interdit. Je ne suis prête à le transgresser que si cela a vraiment un sens pour moi, pour les interprètes, pour la profondeur du spectacle.

Propos recueillis
par Stéphane Bouquet

Nadia Beugré

Nadia Beugré fait ses premiers pas dans la danse au sein du Dante Théâtre où elle explore les danses traditionnelles de Côte d'Ivoire. Elle accompagne Béatrice Kombé dans la création de la compagnie Tché Tché en 1997. Récompensée de plusieurs prix, la compagnie se produit et donne des ateliers dans les différents pays où elle est invitée. Elle crée ensuite le solo *Un espace vide : Moi* présenté en Angleterre, en France, au Burkina Faso, en Tunisie, aux États-Unis. Nadia Beugré passe par la formation Outillages Chorégraphiques (École des Sables de Germaine Acogny, Sénégal) puis intègre en 2009 la formation artistique Ex.e.r.ce « Danse et Image » (direction artistique Mathilde Monnier) au Centre Chorégraphique de Montpellier, où elle commence à travailler sur son solo *Quartiers libres*, présenté ensuite au Théâtre de la Cité internationale à Paris et actuellement en tournée internationale. Régulièrement, Nadia Beugré a travaillé avec Alain Buffard et collabore avec différents chorégraphes comme Seydou Boro, Mathilde Monnier, etc.



Le Monde partenaire du

FESTIVAL D'AUTOMNE

**CULTIVEZ VOS POINTS DE VUE,
ARGUMENTEZ VOS CRITIQUES.**

CHAQUE JOUR LA CULTURE
EST DANS **Le Monde**
ET CHAQUE WEEK-END
DANS LE SUPPLÉMENT
culture&idées
ET DANS **M** LE MAGAZINE



Suivez aussi la culture sur lemonde.fr/culture/

